

Transat Bénodet - Martinique.

Battus mais beaux joueurs

Ils étaient cinq à se battre pour le sacre dans la Baie de Fort-de-France où Nicolas Lunven s'est imposé. Quelques instants après le dénouement, les acteurs de cette bataille faisaient déjà le tri de leurs sentiments. Avec des déceptions à fleur de lèvres.

Après 16 jours de solitude, Fabien Delahaye (4^e), Jeanne Grégoire (5^e), Thomas Rouxel (2^e), Erwan Tabarly (3^e) et le vainqueur Nicolas Lunven ont mangé ensemble. Et de quoi ont-ils parlé : de la course bien sûr !



Photo Alexis Courroux

A Fort-de-France, sous un ciel plombé qui éclate en grains violents, les cinq premiers refont l'histoire de cette transat au final complètement fou. Ils ont affiché autant de combativité que de talent sur cet Atlantique, dévoré en 16 jours et 5 heures à près de 9 nœuds de moyenne. Cinq marins en l'espace de 19 minutes, c'est une première dans l'histoire d'une transat. Chacun d'entre eux a tout donné pour arracher cette victoire mais c'est Nicolas Lunven

qui a atterri en vainqueur dans la baie des Flamands. Après la Solitaire du Figaro en 2009, le Vannetais monte sur la plus haute marche du podium pour sa première transat en solo. La marque d'un grand.

Rouxel, Tabarly : un goût amer

« C'est tout simplement la différence entre un champion qui va être connu et reconnu et un mec fort », lâche Thomas Rouxel, pourtant

brillant dauphin à 2'45" du vainqueur.

Comme Erwan Tabarly, le Costarmoricain ne cherche pas à masquer sa déception. « Cela fait six ans que je fais du Figaro, deux ans que je pense être dans les bons. Ce sera une ligne à mon palmarès, pas un titre. Erwan et moi, on a fait une super-course mais on n'a rien gagné ».

Pour Erwan Tabarly, deuxième il y a deux ans derrière Gildas Morvan, cette troisième place a un

goût encore plus amer. « Je savais que la victoire était accessible et je me suis battu tous les jours pour ça. C'était une obsession. Donc finir troisième à cinq minutes du vainqueur, c'est très dur. Sincèrement, j'ai le sentiment d'avoir livré ma meilleure course. Chaque fois que les conditions étaient dures, j'étais devant ». Mais pas question de discuter la victoire de Lunven. Erwan Tabarly accepte le verdict avec autant de fair-play que d'élégance : « J'ai

tout simplement trouvé meilleur que moi sur cette course. Mais il ne faut pas désespérer. Cela finira par venir ».

Au bout d'eux-mêmes

Dans une explication à armes égales sur Figaro Bénéteau qu'ils maîtrisent sur le bout des doigts, ces marins, noués par de vrais liens d'amitiés, savaient que cela se jouerait à de petits détails. Ils ont joué une partition brillante d'une rare intensité avec du suspense jus-

qu'à la ligne. « C'est la course la plus dure que j'ai jamais faite, celle aussi où je me suis le plus investi. Il n'y a pas eu un instant de répit. Je suis épuisé », lâche Rouxel. Fabien Delahaye, le regard pétillant mais un peu dans le vague cette fois, accuse le poids de la fatigue et porte les traces de ce combat. Le jeune Normand, rincé par la bataille des derniers jours et le final sous les grains, blessé aux pieds, s'est, pour finir, brûlé le mollet avec son écoute de spi. Cette place, au pied du podium, est riche de promesses : « Ça a été une super-bagarre pendant 16 jours, et je suis content de terminer quatrième, même si je ne suis pas passé très loin. Mais bon voilà... », dit-il.

Jeanne Grégoire radieuse

Dans ce club, Jeanne Grégoire, cinquième, est la moins déçue. La seule femme de la course s'était invitée dans la bataille pour le sacre et a titillé les ténors avec culot. « Les garçons ont navigué un cran au-dessus de moi dans la brise. C'était une transat de gros bras, je m'en sors bien. J'ai navigué au feeling et pris beaucoup de plaisir », dit-elle, radieuse, avant d'aller retrouver sa fille.

Mais, avec les autres membres du club des cinq, elle n'a pas manqué d'aller accueillir Romain Attanasio, sixième de cette transat, et qui a débarqué avec la banane en Martinique.

Gilbert Dréan

Presque tous à bon port !



Photo Alexis Courroux

Les arrivées se sont succédé à Fort-de-France : Romain Attanasio (« Savéol ») a terminé sixième.

Après le final époustoufflant offert, mardi soir, par les cinq premiers, les arrivées continuent de se succéder à Fort-de-France. Désormais, la quasi-totalité de la flotte est amarrée à la pointe Simon. Seuls Louis-Maurice Tannyères (« ST-Ericsson ») et Yannig Livory (« One Network Energies ») se trouvent toujours en mer. Les deux amateurs sont attendus ce matin à Fort-de-France. De la journée d'hier, ce que l'on retiendra notamment, ce sont les déceptions d'Eric Péron (« Macif 2009 », 7^e), victime d'une entorse du genou dans la brise à la mi-parcours, d'Anthony Marchand (« Bretagne - Crédit Mutuel Espoir », 10^e), handicapé

par la perte de son ordinateur de bord et d'un bas-hauban à quelques milles de l'arrivée mais surtout de Gildas Morvan (« Cercle Vert », 9^e) et de Fred Rivet (« Vendée 1 », 13^e), qui ont réussi le pari fou de traverser l'Atlantique malgré un étai brisé. Ces quatre-là, prétendants au podium, regrettent de n'avoir pu défendre leurs chances. Ce dont on se souviendra également, ce sont les joies d'Eric Baray (Ven Dan Vwel 972, 11^e), l'enfant du pays, reçu en héros sur « l'îlot Fleurs » et de Jean-Paul Mouren (Groupe SNEF, 12^e), heureux d'avoir bouclé, à 58 ans, sa première transat en solitaire.

CLASSEMENT : 1. Nicolas Lunven (Generali) en 16 jours 5 h 13'5", soit une vitesse moyenne de 8,93 nœuds; 2. Thomas Rouxel (Bretagne - Crédit Mutuel Performance) en 16 jours 05 h 15'50"; 3. Erwan Tabarly (Nacarat) en 16 jours 05 h 18'47"; 4. F. Delahaye (Port de Caen - Ouistreham) en 16 jours 05 h 28'13"; 5. J. Grégoire (Banque Populaire) en 16 jours 05 h 36'54"; 6. R. Attanasio (Savéol) en 16 jours 8 h 21' 43"; 7. E. Péron (Macif 2009) en 16 jours, 14 h 4'46"; 8. F. Lobato (Roff) en 16 jours, 14 h 49'39"; 9. G. Morvan (Cercle Vert) en 16 jours, 16 h 13'47"; 10. A. Marchand (Bretagne - Crédit Mutuel Espoir) en 16 jours, 19 h 30'16"; 11. E. Baray (Ven Dan Vwel 972) 16 jours, 22 h 37'47"; 12. J.-P. Mouren (Groupe SNEF) 17 jours, 2 h 18'9"; 13. F. Rivet (Vendée 1); 14. A. Alfaro (Edm - Pays Basque Entreprendre) **TOUJOURS EN MER, hier à 19 h** : 15. L.-M. Tannyères (St-Ericsson) à 85,1 milles de l'arrivée; 16. Y. Livory (One Network Energies) à 130,4 m.

Lunven vainqueur discret

Vainqueur de la Solitaire du Figaro 2009, Nicolas Lunven (29 ans) a remporté la Transat Bénodet - Martinique. Joli coup d'éclat pour la première transat en solo de ce marin discret.



Photo Alexis Courroux

Hier, Nicolas Lunven ne réalisait pas encore qu'il avait remporté cette transat : trop fatigué sans doute...

Et le vainqueur est Nicolas Lunven : « Je ne réalise pas encore. C'était déjà comme ça pour la Solitaire du Figaro. Là, je suis un peu décalqué. Avec la fatigue, j'ai l'impression d'arriver sur une autre planète ». Les nombreux appels ou messages sur son téléphone le rappellent à cette douce réalité de la victoire. La joie du vainqueur est toute intérieure et empreinte de pudeur par respect pour les copains déçus. A son arrivée à Fort-de-France, le skipper de « Generali » n'a pas exulté ou

explosé de joie. « Je ne suis pas du genre à faire le saut périlleux ou à danser sur le pont de mon bateau. C'est ma nature ».

Un calme olympien

Ce champion du large est un garçon discret qui a d'abord concilié études universitaires de haut niveau et compétition avant que sa passion de la course en solitaire ne prenne le dessus. Elevé dans une famille de marins, Lunven est un régatier qui ne se départit jamais

d'un calme olympien. Sur cette transat, il a eu son lot de galères et notamment ses problèmes de pilote automatique qui auraient pu lui saper le moral. « Le mode automatique ne s'enclenchait pas. J'étais obligé de barrer énormément pour garder le contact. J'essayais de trouver tous les branchements. Je ne me suis pas énervé... » La mécanique n'est pas sa tasse de thé, mais cet esprit cartésien finit par trouver la solution juste après le dernier coup de vent près des

Açores.

Les bons grains

Au 13^e jour de course, piégé dans les calmes après un grain orageux, il laisse s'échapper le trio Tabarly, Rouxel, Delahaye. « J'ai pris 12 milles de retard en une journée et je savais que ces trois gugusses-là n'allaient pas m'attendre... »

On le pense alors évincé de la bataille pour le podium. Il ne s'affole pas et croit toujours en sa bonne étoile. « Je me suis dit que la roue pouvait encore tourner. Deux nuits, j'ai pris les grains dans le bon sens et eux dans le mauvais. Ils ont eu une nuit pourrie avec 12 nœuds et moi, 25 toute la nuit ».

Ce décalage judicieux dans le nord, partagé avec Jeanne Grégoire, lui permet de toucher plus de pression et de croiser devant ses camarades à 300 milles de l'arrivée. Un coup tactique qui touche le moral du trio de tête. Mais la messe n'est pas encore dite.

Formé à l'école du match-race, le Vannetais a affiché beaucoup de maîtrise et de sang-froid dans le final pour contenir les assauts de ses poursuivants. « On la voulait tous cette victoire. Ils sont revenus très près, surtout Thomas (Rouxel) qui a une vitesse impressionnante sous spi. Si La Martinique avait été quelques milles plus loin, il me mangeait ».

Mais 2'45" d'écart ont suffi au bonheur de Nicolas Lunven.

G. D.

Voir le reportage sur www.letelegramme.com